

Frédéric Rouge : peintre vaudois

Autor(en): **Rouge, Frédéric / R.Ms.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227320>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Frédéric ROUGE

peintre vaudois

C'est le 27 avril 1950, que Frédéric Rouge, peintre vaudois, plus exactement peintre du « Grand District », aurait atteint ses 83 ans...

Mais le lundi 13 février, celui qui sut être et rester un authentique terrien de ce pays-ci, rendait son âme à Dieu, chez son beau-fils, M. Roland Favre-Rouge, notaire et syndic d'Ollon.

A la fois pêcheur, chasseur, montagnard, vigneron et naturaliste, Frédéric Rouge était bien de cette race à l'âme sereine, à l'humeur bienveillante, au cœur sensible sous l'apparence rude du pâtre... des plus hauts alpages...

Et c'est cela qu'il faut aller chercher dans l'art de ce peintre resté avant tout attaché à son coin de terre natal et qui occupa sa vision picturale — soutenue par un métier de consciencieux artisan — à évoquer jusqu'en leurs plus intimes vérités terrestres, bêtes, paysages, choses et gens de chez nous...

Maurice Porta a dit de lui : *F. Rouge est le plus grand artisan de « la nostalgie vaudoise. On est fier d'habiter le même canton que lui ! »*

« La nostalgie vaudoise » ! Oui, c'est bien cela. Ayant vécu de la vie même de ceux qu'il peignait, il cherchait en toute ingénuité de la pensée, à recréer, à revivifier sur ses toiles les moments de son souvenir les plus marquants, ceux qui avaient laissé, en lui, le plus de regrets d'avoir été déjà vécus...



Comme l'a écrit Georges Addor, l'ancien et défunt chancelier vaudois, un de ses amis, dans *Cinquante ans de peinture* : « Ses types du cru portent une estampille bien cantonale. »

La critique et les jurys en ont profité pour tenter de minimiser son art (comme on l'a fait de celui d'un Anker, par exem-

ple), qu'ils veulent à tort, partout et dans tout, mondial, universel et passionnément cérébral...

Peu disposé par nature à crier ses enthousiasmes, Frédéric Rouge ne se laissa jamais séduire par les appâts que l'on tentait de faire miroiter à ses yeux.

Et pourtant, son portrait d'Urbain Olivier fut très remarqué à Paris en 1887. Ce succès mérité le toucha, mais ne lui donna aucun vertige.

Il s'accommodait mal des combinaisons et compromissions qui eussent été propres à lui faciliter le succès rémunérateur et la notoriété...

Il était d'ici et voulut le rester aussi authentiquement que possible... comme un arbre robuste aux fortes racines.

Il y a réussi et son œuvre demeurera. Son *Enfant des bois* guettant un écureuil, l'œil chargé de ruse et de convoitise, son *Braconnier* au regard de biais, son *Retour du Bûcheron* qui nous vient contre, sa *Fée de Neirevaux*, son *Vitrail de Vionnaz*, *L'Agonie dans les Alpes*, le *Pêcheur* croqué au vif, et tant d'autres toiles évocatrices des lieux où il a vécu, sont autant de témoignages de la probité de l'observateur, de l'authenticité de l'homme auquel on ne peut reprocher, parfois, qu'un excès de « sensiblerie ».

Et nos lecteurs du *Conteur* se doivent d'honorer sa mémoire, d'autant plus que la si suggestive vignette qui figure sur la page de tête de leur journal est signée de ce dessinateur, fils de ses œuvres et de sa glèbe.

R. Ms.

Celle qui n'attend pas

En se quittant, après le travail, ces messieurs se sont dit : « A sept heures, alors ! » A quoi un autre a répliqué : « Très précises, surtout, vous savez qu'il ne faut pas LA faire attendre. » Et une dame, qui passait dans la rue, a pensé, à part elle : « Si seulement mon mari disait toujours ainsi ! »

Au coup de 7 heures, ils étaient tous là, et, sans passer par le salon comme à l'accoutumée, ils se sont installés à la salle à manger. Mais, c'est ELLE qui s'est fait attendre un peu, ce qui vaut infiniment mieux, d'ailleurs.

Et, quand elle est apparue, blanche, onctueuse et parfumée, tous les convives ont poussé un « Ah ! » d'admiration. L'amphitryon a tenu à la présenter lui-même, à en vanter les vertus, à dire de quels soins et de quels égards il l'avait entourée, avec quelle douceur il l'avait traitée pour qu'elle s'offrît à eux si pleine de promesses. Et les compliments de fuser, tandis que ces messieurs ne perdaient pas un coup de fourchette.

Bientôt, elle n'a plus été qu'un souvenir et il a fallu ouvrir les fenêtres pour renouveler l'air et faire disparaître de la chambre l'odeur de fromage. Et, pour hâter la digestion de cette fondue exquise, ces messieurs sont partis à fond de train dans une discussion politique.

Moralité : La fondue est comme la femme : il ne faut pas la faire attendre si l'on veut qu'elle conserve toutes ses qualités.

M. Matter.